

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

Deux mille cinq cents fidèles du Christ,
le dimanche 27 novembre à Paris, applaudissent

LA RÉHABILITATION SCIENTIFIQUE DU SAINT SUAIRE DE TURIN,

VÉNÉRABLE RELIQUE ET EFFIGIE AUTHENTIQUE DE JÉSUS-CHRIST MORT ET RESSUSCITÉ,
RÉVÉLÉE PAR LA SCIENCE À NOTRE SIÈCLE POUR SON SALUT.

CONFÉRENCES *

DU DOCTEUR PIERRE MÉRAT ET DE FRÈRE BRUNO BONNET-EYMARD,
INTRODUCTION ET CONCLUSION DE L'ABBÉ GEORGES DE NANTES

* *La Contre-Réforme Catholique au XX^e siècle, n° 250, Noël 1988.*

Le monde attendait cette datation scientifique d'un prodigieux intérêt. Et voilà tombé des lèvres du juge ecclésiastique ce verdict sans appel : l'Homme du suaire n'est pas le Seigneur ! Dès lors, rien n'a plus d'intérêt. La Documentation catholique du 20 novembre l'annonce, à la rubrique des chiens écrasés, dernière page : ÉVÉNEMENTS. Étranger, Italie. Voici ce texte :

LE VERDICT DU 13 OCTOBRE : LE "SAINT SUAIRE" DE TURIN EST UN FAUX.

La datation du Saint Suaire de Turin : Résultats des expertises

Le 13 octobre, l'archevêque de Turin, le cardinal Anastasio Ballestrero, a publié le communiqué suivant :

« Par l'intermédiaire du D^r Tite, du British Museum, coordinateur du projet, les laboratoires de l'université de l'Arizona, de l'université d'Oxford et de l'Institut polytechnique de Zurich, qui ont effectué les mesures de datation du tissu du Saint Suaire au moyen du carbone radioactif ont finalement communiqué le 28 septembre 1988 au gardien pontifical du Saint Suaire les résultats de leurs opérations.

Ce document précise que l'intervalle de la datation du tissu du Suaire, déterminée avec un taux de fiabilité de 95 %, se situe entre 1260 et 1390 de notre ère. Des informations plus précises et plus détaillées sur ce résultat seront publiées par les laboratoires et par le D^r Tite dans une revue scientifique ; le texte est en voie d'élaboration.

Pour sa part, le professeur May, de l'Institut de métrologie « G. Colonnetti » de Turin, chargé de la révision du rapport d'ensemble présenté par le D^r Tite, a confirmé la compatibilité des résultats obtenus par les trois laboratoires, dont la certitude rentre dans les limites prévues par la méthode employée.

Après en avoir informé le Saint-Siège, propriétaire du Saint Suaire, je rends public ce qui m'a été communiqué.

En remettant à la science l'évaluation

de ces résultats, l'Église réaffirme son respect et sa vénération pour cette vénérable icône du Christ, qui demeure l'objet du culte des fidèles, en cohérence avec l'attitude exprimée depuis toujours à l'égard du Saint Suaire et selon laquelle la valeur de l'image l'emporte sur son éventuelle valeur de document historique, attitude qui réduit à néant les supputations gratuites de caractère théologique avancées dans le cadre d'une recherche qui se voulait uniquement et rigoureusement scientifique.

Dans le même temps, les problèmes de l'origine de l'image et de sa conservation demeurent encore en grande partie non résolus et exigeront des recherches et des études ultérieures pour lesquelles l'Église manifesterait la même ouverture, inspirée par ce même amour de la vérité dont elle a fait preuve en permettant la datation (du Suaire) selon la méthode du carbone radioactif, dès que lui fut soumis à ce sujet un programme de travail raisonnable.

Je regrette personnellement le fait désagréable que bien des nouvelles concernant cette recherche scientifique aient été anticipées dans la presse, surtout de langue anglaise, car cela a aussi favorisé l'insinuation, qui n'est certainement pas gratuite, que l'Église avait peur de la science et tentait de cacher les résultats, accusation en évidente contradiction avec l'attitude que l'Église a très fermement adoptée en cette circonstance. »

(OR, 14 octobre.)

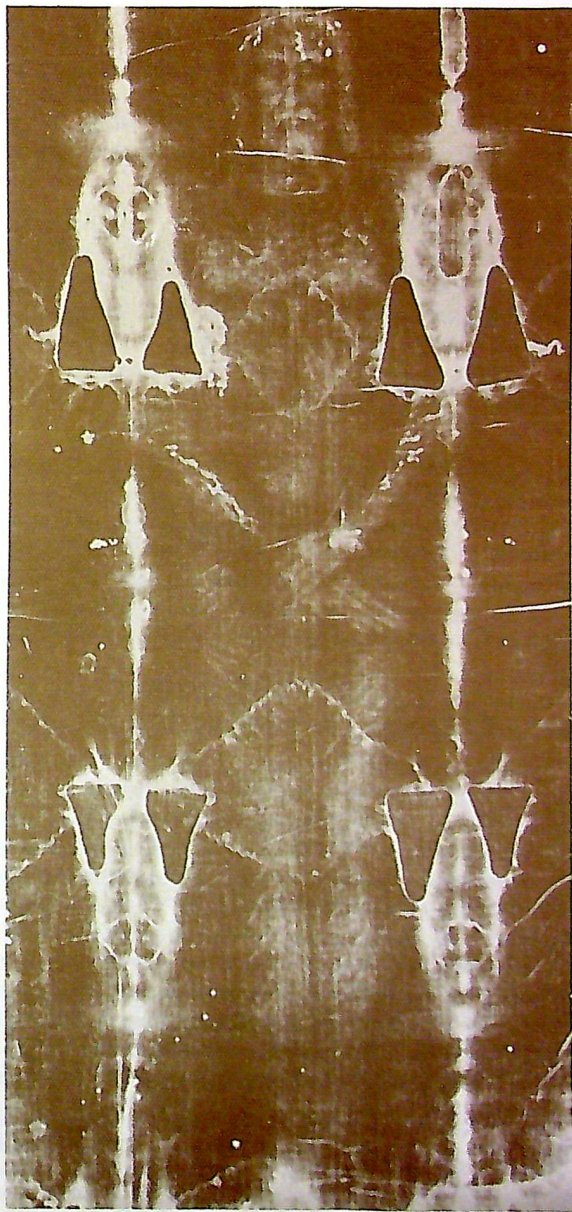
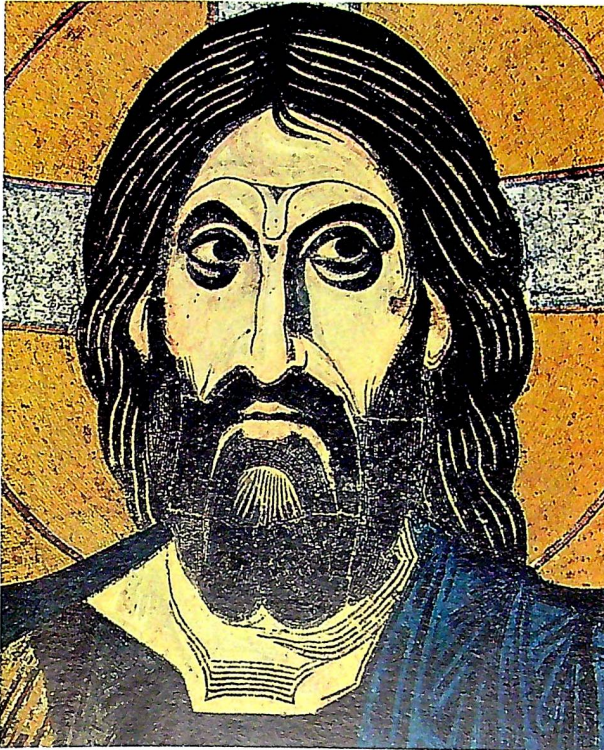


Fig. 1 : L'Homme du Suaire : C'est le Seigneur !

LE SAINT SUAIRE, MODÈLE ET RÈGLE DE L'ART CHRÉTIEN



Deux mèches de cheveux reproduisent exactement la configuration de la tache de sang en 3 renversé.

Ligne ombrée.

Triangle à l'intérieur du « carré supra-nasal ».

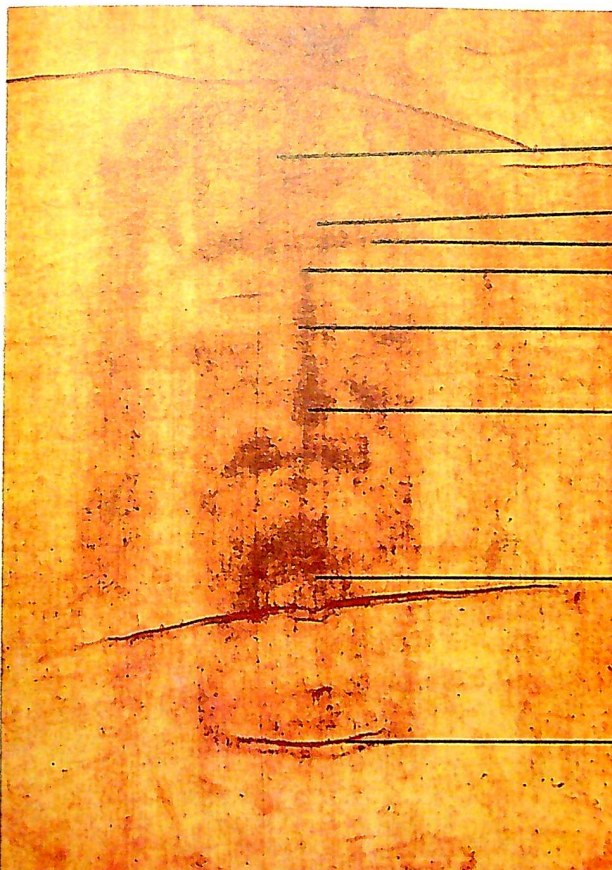
∇ au sommet de l'arête du nez.

Enflure médiane du nez.

Narine gauche plus prononcée, et trait d'enflure imité du Saint Suaire, à droite du coin du nez.

Trait en travers de la gorge interprétant un faux pli du tissu sur le Saint Suaire.

Fig. 3 : Christ Pantocrator. Mosaïque de la coupole de Daphni (vers 1100). « Vision brutale », écrit André Grabar (*La peinture byzantine*, Genève, 1953, p. 117), qui fait un violent contraste avec « l'académisme élégant » de l'art byzantin. Vignon a trouvé l'explication : les artistes interprétaient les traits énigmatiques de la Sainte Face empreinte sur le Saint Suaire (ci-dessous), tenue pour authentique portrait du Christ, de tradition immémoriale. Dans l'indécision, la confusion de ce modèle sans grâce dont ils ne comprenaient pas la présentation « négative », le visage leur apparaissait sévère. Vignon a fait la preuve de cette dépendance en observant certains détails que rien ne justifie du point de vue artistique, mais qui sont évidemment copiés du Saint Suaire.



Tache de sang en 3 renversé.

Trois côtés d'un « carré supra-nasal » dessinant un □ entre les sourcils, avec un ∇ à l'intérieur.

Ligne ombrée traversant le front.

∇ au sommet de l'arête du nez.

Enflure médiane du nez.

Narine épatée surmontée d'une contusion qui descend à droite du coin du nez.

Barbe à deux pointes.

Faux pli du tissu.

Fig. 4. Vue réelle du Saint Suaire : la représentation d'une face humaine est à peine discernable. Le nez est tout noir, les yeux cernés de blanc ressemblent à des yeux de chouette, la bouche est incompréhensible.



Fig. 9

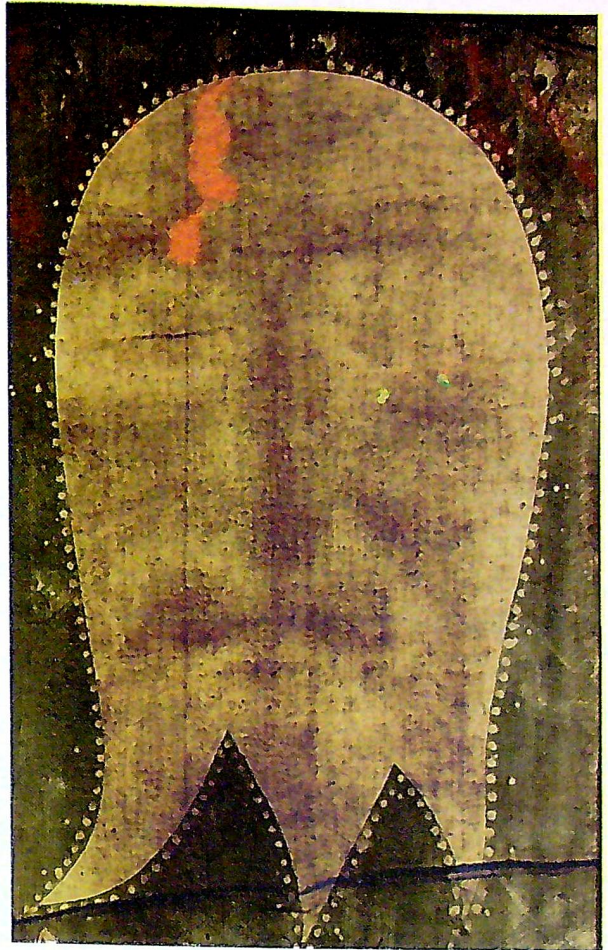


Fig. 10

LE VOILE DE VÉRONIQUE

Fig. 9. Copie sur soie de « la Véronique ».

Fig. 10. Les Saintes Faces de Gênes et du Vatican ne sont qu'une interprétation de l'unique portrait authentique de Jésus-Christ, comme le montre leur contour projeté sur le Saint Suaire.

Fig. 11. Macrophotographie du tissu du Saint Suaire. Il est de lin, tissé en chevron avec une armure de 3 lie 1.

Fig. 12. Pendant dix-neuf siècles ce portrait demeura incompréhensible aux artistes qui tentaient de l'interpréter. L'invention de la photographie, en le faisant passer du négatif au positif, en a soudain révélé la beauté insoupçonnée, d'une noblesse incomparable.

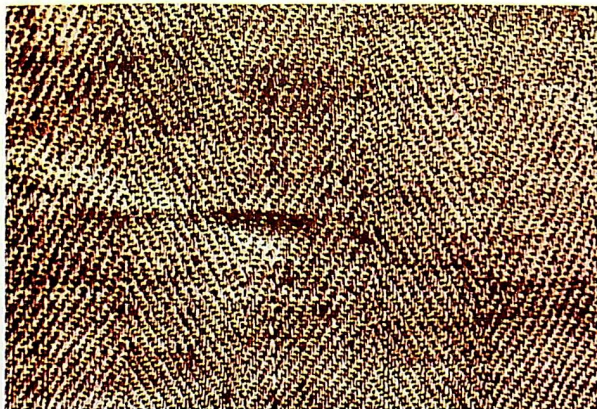


Fig. 11



Fig. 12

LA DATATION DE L'IMAGE PAR LA PALÉOGRAPHIE

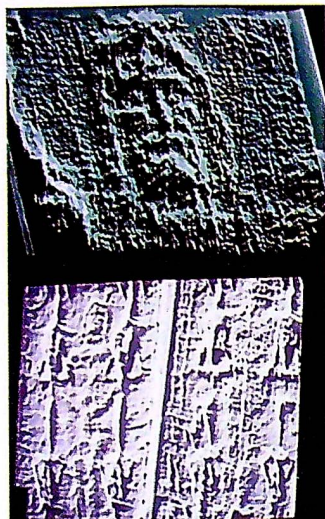


Fig. 13 : gros plan de la Face (en haut), et silhouettes faciale et dorsale (en bas), telles qu'elles apparaissent sur le terminal vidéo de l'analyseur d'images VP 8.



Fig. 17 : la confirmation de l'analyse tridimensionnelle. Les lettres Y CAI sont bien visibles, en haut à gauche, ainsi que la houlette et même le contour de la pièce.

Fig. 14 : l'agrandissement de la paupière (à droite) fait apparaître une empreinte de même dimension (15 mm) et même découpe que cette pièce de monnaie (à gauche) frappée de la houlette d'astrologue, emblème de Ponce Pilate.

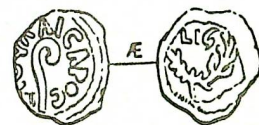


Fig. 15 : l'empreinte de la houlette d'astrologue, bordée en sa partie incurvée de quatre lettres grecques : Y CAI.

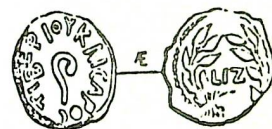


Fig. 16 : trois types de pièces correspondent à la découpe, au motif et à l'exergue de celle qui ferma la paupière de Jésus. Sur l'avvers, toutes trois portent la houlette au centre, et l'exergue TIBEPIOY KAICAPOC sur le pourtour :

a/ Au revers de la première, on lit, à l'intérieur d'une couronne de lauriers, l'inscription LIS qui signifie : l'an 16 du règne de Tibère, an 29 de notre ère.



b/ Au revers de la deuxième, LIZ indique l'an 17 de Tibère, 30 de notre ère.



c/ Au revers de la troisième, LIH indique l'an 18 de Tibère, 31 de notre ère.

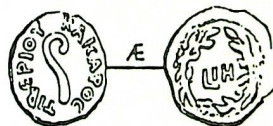
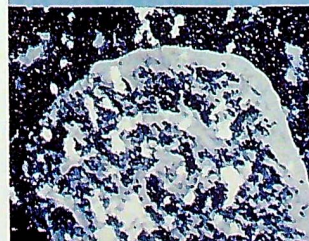


Fig. 18 : en haut, une pièce de Ponce Pilate avec la houlette surmontée des lettres « CAICAPOC », avec 'C' latin au lieu de 'K' grec.



En bas : la superposition d'une pièce de Ponce Pilate et de l'empreinte montre que les lettres Y CAI constituent la partie visible sur le Saint Suaire de l'exergue grecque :

TIBEPIO[Y CAI]CAPOC,
« de Tibère César », avec la même anomalie : 'C' au lieu de 'K'.



ÉTUDE CRITIQUE : ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU SUAIRE

par le Docteur Pierre Mérat

QUESTION DE L'ABBÉ DE NANTES AU DOCTEUR PIERRE MÉRAT.

L'avocat du diable poursuivra-t-il son office, après la preuve si convaincante que frère Bruno vient de fournir de l'antiquité du Saint Suaire, documents tout récents et hypothèses encore inédites à l'appui ? En bonne logique, non ; il doit rendre les armes. Puisque le Saint Suaire existait avant la date limite fixée par les laboratoires de physique nucléaire, celle-ci est nulle et non avenue. Elle est fautive, un point c'est tout. Et toute la démonstration d'authenticité antérieure à cette prétendue datation retrouve sa créance. Comment un chiffre, pur résultat d'un calcul mathématique, fournirait-il une date historique à l'encontre de toutes les autres données scientifiques cohérentes ? L'esprit de géométrie doit le céder, en histoire, à l'esprit de finesse. Nous demanderons donc à ces messieurs du carbone 14 de recommencer leurs calculs, ou de nous expliquer la raison du chiffre qu'ils obtiennent sur leurs compteurs.

Quant à vous, mon frère, nous vous demanderons d'écrire un jour l'histoire de cette toute première "croisade" qui conduisit les armées byzantines sous les murs d'Édesse à seule fin de reconquérir l'Image si sainte, si vraie, unique au monde, *achéiropoïétique*, « non faite par les mains ». C'était donc en 943, pour le centenaire du triomphe de l'orthodoxie sur l'icoclasmisme. Et cette Image n'était rien d'autre que l'effigie empreinte sur le Saint Suaire, demeurée intacte sous la protection de l'Islam pendant ces terribles luttes qui ensanglantèrent tout l'Orient ! Quelle découverte, capable d'éclairer les historiens sur cette période obscure, sans compter les flots de lumière projetés sur l'histoire de l'art chrétien dont il est établi que le « prototype » de beauté et de vérité fut, dès les origines, l'incomparable et mystérieuse effigie empreinte sur le Saint Suaire.

Et pourtant ! Après la formidable orchestration qui a désinformé l'opinion mondiale sur le thème : « Le carbone 14 révèle le faux ! » « Le Saint Suaire est une supercherie ! » le doute subsiste. Quitte à déplacer le soupçon et dire : même si le Suaire est du premier siècle, même s'il a été tôt attribué à Jésus-Christ, cela ne prouve pas encore qu'il porte les authentiques empreintes laissées par le corps de Jésus mort et ressuscité.

Ce linge n'aurait-il pas été traité, dès l'origine, ou au cours des siècles, pour faire voir des taches de sang, des apparences de corps crucifié, que des prédicateurs persuasifs auraient fait passer pour des traces du Seigneur... Qui pourra nous dire que ces apparences sont dues au corps et au sang de Jésus de Nazareth lui-même, sans fraude aucune ?

Je vais donc demander au docteur Mérat, chirurgien orthopédiste, ancien interne de l'hôpital Saint-Joseph à Paris, où le docteur Barbet inaugura il y a cinquante ans, sur le Saint Suaire, la recherche anatomique et physiologique que lui-même poursuit aujourd'hui avec de brillants résultats, de répondre en toute liberté à la question suivante :

Vous, homme de l'art et maintenant spécialiste en sindonologie, par des travaux d'anatomie et recherches médico-légales concluants,

En tant qu'anatomiste, que voyez-vous sur ce linge ? Qu'est-ce que ces traces de sang ?

En tant que savant et praticien, quelle perception, quelle interprétation ces données objectives vous suggèrent-elles ? Exactitude anatomique ? réalisme physiologique ? - Vraisemblance historique ? et concrète, réaliste ?

Autrement dit, est-ce un faux avéré, patent, indéniable ? Est-ce un beau faux, habile et probable ? Ou est-ce, pour vous, en conclusion de votre étude, un document authentique indubitable ?

Nous vous écoutons avec un immense intérêt. Et nous vous demandons d'être scrupuleusement objectif, rigoureux, tout à fait libre de confirmer, d'infirmer ou de contredire nos thèses.

RÉPONSE DU DOCTEUR PIERRE MÉRAT, CHIRURGIEN ORTHOPÉDISTE.

UN RÉSULTAT ABERRANT NE FAIT PAS LOI

La discordance du résultat de la datation au radio-carbone, dans le faisceau cohérent des preuves d'authenticité du Saint Suaire, n'est pas troublante pour un médecin. Nous sommes parfois confrontés à pareille situation.

Imaginez, pour prendre un exemple simple et courant, un médecin appelé au chevet d'un enfant atteint de jaunisse. Diagnostic évident. La maman l'a déjà fait elle-même : la peau est jaune citron, les urines sont foncées comme du thé.

Cependant, prenant connaissance du résultat des analyses de laboratoire, le médecin apprend que le foie devrait fonctionner normalement. Pense-t-on que, rassuré, il réconfortera la famille en déclarant que les uns et les autres ont vu la jaunisse là où elle n'est pas ? Naturellement non. Il soupçonnera qu'une erreur a peut-être faussé l'examen du laboratoire, ou qu'un facteur intercurrent, une influence étrangère inconnue, à identifier, est venue parasiter le résultat.

Mais avant de l'affirmer, son premier soin sera de refaire son examen clinique, afin de vérifier la bonne qualité de ses observations. C'est cet examen que nous allons faire ensemble, comme une véritable expertise médico-légale puis-

qu'il s'agit de taches de sang sur du linge. Je vous montrerai ces taches. Je vous expliquerai leur signification. Vous pourrez à votre tour vous faire une opinion, éclairée par l'anatomie, la physiologie, la neurologie, l'expérimentation.

Bien entendu, je ne suis pas le premier à me livrer à cette étude. Beaucoup de médecins se sont penchés sur ce tissu, mais celui qui a réalisé les travaux les plus complets est le docteur Pierre Barbet, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph de Paris de 1934 à 1948¹. Il l'a fait avec une méthode expérimentale si rigoureuse qu'il est impossible, aujourd'hui comme hier, de ne pas le citer à chaque instant. Toutes les publications récentes s'inspirent de cet auteur en omettant trop souvent de le nommer. C'est donc sous son patronage que je placerai cet exposé (*applaudissements*).

RECONSTITUTION D'UN ENSEVELISSEMENT

Le Saint Suaire de Turin est un drap de lin d'une longueur de 4,36 m, d'une largeur de 1,10 m, portant la double silhouette d'un corps d'homme nu, face dorsale opposée par le sommet de la tête à la face ventrale (fig. 19).

Une miniature du XVII^e siècle, œuvre de Giovanni Battista

⁽¹⁾ - SSI, p. 9-15, 104-105, 118-119, 146-149.

Saint.¹ » L'archéologue fait ici allusion aux *epitaphioi*, voiles liturgiques utilisés en Orient le Vendredi saint pour célébrer la Passion du Seigneur. Le pape Jean VII était en effet d'origine grecque. Son père, Platon, avait exercé des fonctions importantes dans l'administration byzantine. Jean VII fut consacré le 1^{er} mars 705. Son élévation coïncida avec la restauration sur le trône de Constantinople de Justinien II, renversé en 695.

Cet empereur fit battre monnaie à l'effigie de la Sainte Face. Mario Moroni en a induit la présence du Saint Suaire à Constantinople sous son règne (685-695 ; 705-711)². L'*umbella* de Jean VII est une nouvelle vérification de cette hypothèse, car elle révèle « l'ancêtre » des *epitaphioi* que cherchait Vignon³. « Ces broderies orientales montrent le Christ mort, étendu sur un drap » d'une manière qui « rappelle de près l'empreinte antérieure du Linceul », observait-il. Ajoutons : exactement comme le dais de Jean VII. « Les avant-bras sont même croisés ici de telle façon que celui qui, par rapport à nous, est à gauche, recouvre l'autre, ce qui est vrai du Suaire, compte tenu du fait que sur le Linge ce sont les mains qui se croisent, et non les avant-bras.⁴ » Sur ce point, l'*umbella* de Jean VII est plus attentive encore à son modèle, comme le montre le dessin de Grimaldi.

Mais du fait que ces étoffes liturgiques apparaissent à une époque où « le Suaire avait quitté depuis longtemps Constantinople, sans laisser deviner où le créateur de ces broderies aurait pu voir — en Orient — l'empreinte antérieure pour la copier », comment prouver la dépendance ? « De quelles étoffes, de quelles peintures ou autres objets orientaux plus anciens les *epitaphioi* proviennent-ils ? se demandait Vignon. Il n'est guère douteux que leur ancêtre doive prendre place dans une certaine lignée issue jadis du Suaire : *mais quel est cet ancêtre ?* » À cette question, soulignée par lui, Vignon n'avait pas de réponse, se contentant d'affirmer : « Les *epitaphioi* dérivent du Suaire. Mais comment ? *Ils proviennent d'étoffes ou peintures qui devaient utiliser l'effigie antérieure du Linceul* : c'est tout ce que l'on peut avancer à présent sur leur compte.⁵ »

L'*umbella* de Jean VII nous paraît aujourd'hui répondre à la question posée par Vignon, étant à coup sûr l'une de ces étoffes, « ancêtres » des *epitaphioi*, avec déjà ses anges porteurs de *flabella*, « faisant de l'air » au divin Corps couché dans la mort.



Fig. 2 : Epitaphios de la cathédrale de Smolensk (1561). D'après la figure 87 de l'ouvrage de Vignon sur le Saint Suaire de Turin. Remarquez les anges porteurs de flabella : deux en haut et deux autres en bas qui s'affairent autour du Saint Suaire.

1. « Depositum corpus mortuum Salvatoris Nostri extentum cernitur; ut Graeci Romae repraesentant in die Sancto Parascevem. » — 2. *L'ipotesi della Sindone quale modello della raffigurazioni artistiche del « Cristo Pantocrator » : conferma numismatica*, La Sindone, scienza e fede, p. 138. — 3. Op. cit., p. 186-188. — 4. Ibid., p. 187. — 5. Ibid., p. 188.